



148
ÉTÉ 2020

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

ACTUALITÉ

PANDÉMIE : COMMENT LES CHERCHEURS
PEUVENT-ILS MIEUX PRÉVOIR CE RISQUE ?

JEUNESSE

LA SOLIDARITÉ AU CŒUR
DES PROJETS DES JEUNES

DOSSIER
L'EAU : UN OBJECTIF DURABLE,
UN SAVOIR-FAIRE WALLON

Feel inspired

Pr Gaétan de Rassenfosse

Dr Catherine De Wolf

Pr Tarik Roukny

Dr Aurélien Vander Straeten

Dr Catherine Xhardez

Dr Thomas Grevesse

LE LABORATOIRE DES IDÉES

« Nos histoires peuvent être singulières mais notre destination est commune »

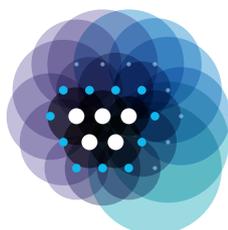
Président Barack Obama, 2008

Partant du principe qu'une crise mondiale demande une réponse réfléchie et coordonnée à l'échelle de la planète, Wallonie-Bruxelles International, grâce à son réseau d'Agents de Liaison Scientifique (ALS), a décidé de rassembler les idées et les travaux d'experts de tous les domaines scientifiques confondus.

Ces experts sont des professeurs, des doctorants, des médecins, des ingénieurs, des économistes, des architectes, des éducateurs, des juristes, des designers, des psychologues. Ils proviennent et évoluent donc dans des univers très différents mais partagent deux caractéristiques communes :

- De par leur formation académique ou leur expérience professionnelle, ils sont liés aux institutions de recherche de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Leurs idées ont un impact direct ou indirect sur la compréhension, la réponse ou la relance vis-à-vis de la crise globale causée par l'épidémie de Covid-19

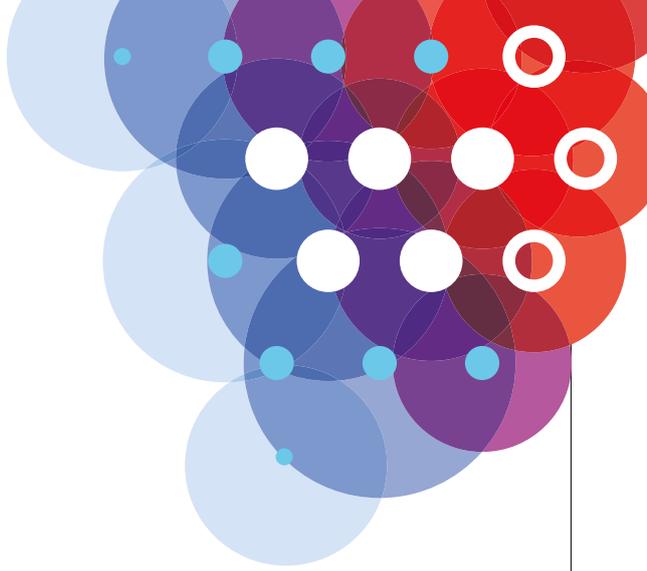
Retrouvez tous leurs témoignages sur la page www.wbi.be/laboratoire-des-idees.



Wallonia.be

W+B

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE



04 ÉDITO

WALLONIE-BRUXELLES
AU SERVICE DE SES CITOYENS
ET DU MONDE



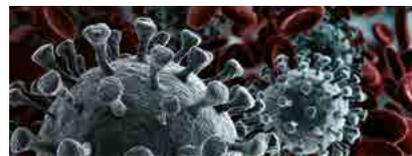
06 DOSSIER

L'EAU : UN OBJECTIF DURABLE,
UN SAVOIR-FAIRE WALLON
par Charline Cauchie



12 ACTUALITÉ

PANDÉMIE : COMMENT LES
CHERCHEURS PEUVENT-ILS
MIEUX PRÉVOIR CE RISQUE ?
par Vincent Liévin



16 PORTRAIT

TOMAS CASANOVA BUSTOS -
UNE VIE ENTRE LE CHILI
ET LA BELGIQUE
par Vinciane Pinte



18 CULTURE

LA FONDATION FOLON
A VINGT ANS !
par Nadia Salmi



22 MODE/DESIGN

VALENTINE WITMEUR LAB -
LE PULL OPTIMIST
par Marie Honnay



24 JEUNESSE

LA SOLIDARITÉ AU CŒUR
DES PROJETS DES JEUNES
par Laurence Briquet



26 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

OBJECTIF 0
par Laurence Briquet



28 ENTREPRISE

ODOO, LA START-UP
DEVENUE SCALE-UP
par Jacqueline Remits



32 INNOVATION

XYLOWATT, DU GAZ VERT
À PARTIR DE BIOMASSE
par Jacqueline Remits



36 TOURISME

VOYAGER DURABLE
EN WALLONIE
par Emmanuelle Dejaiffe



38 SURVOLS



WALLONIE-BRUXELLES AU SERVICE DE SES CITOYENS ET DU MONDE





Depuis quelques mois, nous traversons une crise sanitaire mondiale. Ce monde est bouleversé, et chacun avance comme il le peut, abordant une nouvelle façon de vivre et faisant face aux drames humains et économiques qui sont en train de se jouer.

La Revue W+B ne pouvait évidemment pas passer au travers de cette période compliquée sans y accorder toute l'attention que cela mérite. En Wallonie et à Bruxelles, de nombreux secteurs se sont mobilisés pour mettre leur savoir-faire au service de la société.

Nous avons notamment tenu à mettre à l'honneur le secteur de la recherche et sa grande réactivité, en faisant un point sur les leçons que nous allons pouvoir tirer de cette crise, et sur la manière dont nous pourrions, à l'avenir, anticiper ce type de phénomène.

Au programme également de ce numéro estival : l'eau. Sixième Objectif de Développement Durable (tels que définis par les Nations Unies), l'eau est une ressource naturelle essentielle, devenue matière d'expertise en Wallonie et à Bruxelles.

Par ailleurs, nous vous parlerons des 20 ans de la Fondation Folon, d'un chercheur chilien qui collabore avec l'ULiège, des projets solidaires chez les jeunes ou d'une start-up devenue un leader mondial.

Entre autres choses.

Bonne lecture ! ●

L'EAU :

UN OBJECTIF DURABLE, UN SAVOIR-FAIRE WALLON



En Wallonie et à Bruxelles, les administrations sont tenues de respecter le suivi et l'atteinte d'une série d'objectifs désignés par l'acronyme ODD. *“Les Objectifs de Développement Durable (ODD) sont la boussole du développement mondial”*, nous explique Stéphane Plumet, directeur de l'APEFE (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger).

PAR CHARLINE CAUCHIE



D'où vient la définition d'**Objectifs de Développement Durable (ODD)** ? « Historiquement, ils remontent aux années 1990. À cette époque-là, trente ans après la vague des indépendances dans les pays dits en développement, se pose la question de l'efficacité de la coopération au développement. À l'époque, on ne voit rien avancer. Les Nations Unies et ses agences se demandent comment structurer l'aide internationale et assurer une unité de vue sur les objectifs à atteindre. Sont ainsi formulés, au début du 3^e millénaire, les "Objectifs du Millénaire pour le Développement" (OMD), qui couvriront la période 2001-2015 », rappelle **Stéphane Plumet**, directeur de l'**APEFE**, « En 2015 quand arrive le moment du bilan des OMD, naissent les ODD qui s'imposent à tous les pays. Le développement n'est alors plus uniquement l'affaire des pays du Sud ».

En quoi consistent exactement les ODD ? « Ils sont la boussole du développement mondial et suivis par toutes les administrations et les grandes agences. Ils ont comme horizon 2030. En anglais, on parle de "sustainable goals", donc d'un développement "soutenable" en ce qui concerne les ressources. Les ODD sont comme un tissu, il y en a 17 et ils s'interpénètrent. Exemple avec l'ODD 4 et l'ODD 8. C'est-à-dire l'éducation d'un côté et la croissance économique de l'autre. Ils se recoupent sur un thème comme l'employabilité des jeunes. Cette vision plus systémique que précédemment comporte également un objectif de méthode. C'est l'ODD 17 qui se concentre sur la qualité des partenariats car, pour atteindre les 16 autres ODD, il faut s'y mettre toutes et tous, aller dans la même direction, travailler en complémentarité à la fois à l'intérieur des pays mais aussi en coordination entre pays pour avoir une efficacité optimale ».



© SPW

L'eau en Fédération Wallonie-Bruxelles est une ressource devenue matière d'expertise de toute une chaîne d'acteurs publics et d'entreprises. Plongée au coeur d'un savoir-faire qui s'exporte.

« Le sixième ODD porte sur l'eau »,

enchaine Stéphan Plumat. L'eau est une des rares ressources naturelles dont peut se targuer la Wallonie. Mais ce n'est pas n'importe quelle ressource sur une planète qui connaît le réchauffement climatique et souffrira de plus en plus de stress hydrique à

l'avenir. Autour de l'eau s'est développé en Fédération Wallonie-Bruxelles une expertise dans la gestion des ressources, mais aussi dans la distribution, la gestion, ou encore l'épuration. « *Il existe en effet une véritable expertise wallonne que nous tenons à mettre à profit à l'international, une force de frappe peu commune au niveau du savoir-faire mais aussi de la formation. C'est une pépite qu'il faut promouvoir* », insiste Stéphan Plumat.

“Nous avons une grande reconnaissance due à notre investissement long-terme.”

Johan Derouane coordonne les programmes de coopération internationale dans le secteur de l'eau au sein de l'**administration wallonne (SPW)**. Son regard est d'abord rétrospectif : « *En Wallonie, l'eau était déjà un secteur prioritaire de la coopération internationale à la fin des années 1990, au sein de la Direction des Relations Internationales. WBI a poursuivi de manière continue depuis sa création en 2008* ». Pourquoi historiquement avoir fait de l'eau une priorité de la coopération bilatérale ? « *Les ressources en eau wallonnes sont abondantes, mais soumises à de nombreuses pressions : leur niveau élevé d'exploitation et les enjeux de leur préservation nous ont fait développer un haut niveau de technicité. Puis, notre modèle de gestion est resté entièrement public dans un monde qui tend vers la privatisation de l'eau, ce qui est de plus en plus rare et suscite donc l'intérêt de nos partenaires* ».

Dans ce “marché” mondial de l'eau toujours plus tourné vers la commercialisation, le modèle wallon inspire confiance : « *Nous entretenons des relations privilégiées avec nos partenaires dans nos pays d'intervention. Il n'y a pas d'agenda caché et cette transparence permet la durabilité des partenariats avec les pays bénéficiaires* ». Au fil du temps, le nombre de projets de coopération liés à l'eau a

© SPW

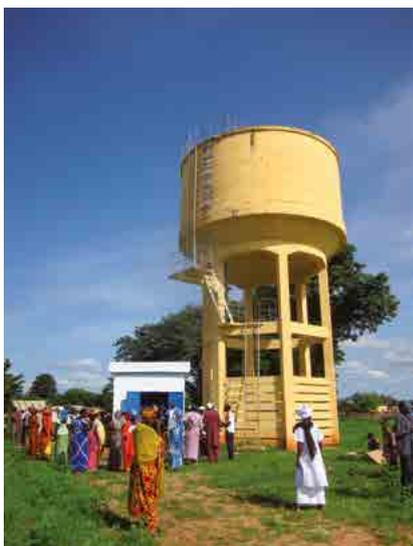


© SPW



© SPW





été multiplié par deux voire trois : « Le montant de l'enveloppe totale de Wallonie-Bruxelles n'augmente malheureusement pas, on va donc toujours plus vers l'eau au détriment d'autres secteurs. C'est un choix stratégique que l'on retrouve au niveau mondial : l'accès à l'eau potable, l'agriculture irriguée pour l'auto-suffisance alimentaire et la gouvernance de l'eau sont des enjeux majeurs pour la communauté internationale », analyse Johan Derouane.

La liste des pays soutenus a peu évolué dans le temps, elle s'est au contraire toujours plus concentrée géographiquement sur des partenaires historiques comme l'Afrique, dont le Burkina Faso ou le Sénégal : « Dans le domaine de l'eau, nous sommes à 80% tournés vers l'Afrique, tandis que nous nous sommes peu à peu retirés d'Amérique latine ces dernières années. Il y a une volonté d'harmoniser la liste des pays partenaires avec celle de la coopération fédérale (Enabel) avec qui nous sommes naturellement complémentaires, eux étant plus tournés vers l'infrastructure et nous vers la gestion de la ressource et la formation des acteurs de la filière ». Ces partenariats dans la durée permettent à Wallonie-Bruxelles de se démarquer : « Au Ministère de l'Eau du Burkina Faso, par exemple, nous sommes assis à la table de travail aux côtés de la Banque Mondiale, qui apporte 350 millions d'euros

ces 5 prochaines années, alors que notre apport ne dépassera pas un million sur cette période. Mais y étant depuis 1998, nous avons une grande reconnaissance due à notre investissement sur le long-terme ».

Cette implication sur la durée permet surtout une meilleure appropriation par les pays bénéficiaires : « Les partenariats entre administrations, exploitants de la ressource, universités et instituts de recherche donnent une plus-value à notre intervention. C'est propre à notre modèle de coopération, tourné vers le renforcement des capacités de nos partenaires institutionnels, et le financement associé de programmes de recherche appliquée. Nous sommes dans le relationnel. Cela détonne vraiment par rapport aux autres approches qui se résument souvent à l'exécution unilatérale d'un contrat ou d'une mission de consultance. Ici, l'implication est totale dans les institutions renforcées », se félicite Johan Derouane.

«Une vraie plus-value par rapport à d'autres modèles de coopération»

Tous les acteurs wallons de l'eau interviennent dans le projet : gestionnaires publics (SPW, SPGE), opérateurs publics (SWDE, intercommunales), universités, et secteur privé (cf. notre encadré sur la société Eloy Water) : « On se rend compte que l'on peut travailler en-

semble et que c'est bénéfique pour tout le monde », se réjouit Johan Derouane. **Joost Wellens**, expert en gestion de l'eau à l'ULiège, ne peut que confirmer : « C'est sûr qu'il faut rester modestes si l'on se compare aux budgets annuels de la coopération française ou allemande. Mais si l'on cumule les investissements de WBI et de l'APEFE depuis 20 ans de coopération au Burkina Faso par exemple, nous n'avons pas à rougir de notre intervention, elle a fait une réelle différence ».

Quels sont les enjeux futurs ? « Nous sommes à fond tournés sur l'atteinte de l'ODD 6 : les ressources en eau doivent être mieux gérées. Il faut garantir l'accès à l'eau (potable) à tout le monde », affirme le chercheur. Comment travaille l'ULiège pour les atteindre ? « Que ce soit au Maroc, en Tunisie, au Sénégal, au Bénin, au Vietnam ou en Haïti, nous sommes là pour former et apprendre ensemble. L'Université recrute un doctorant local qui devient aussi chef de projet. On voit que les personnes ainsi formées et devenues expertes font ensuite leur carrière dans le ministère et font profiter le pays de leurs connaissances acquises sur le long-terme. C'est une vraie plus-value par rapport à d'autres modèles de coopération où les experts internationaux quittent le pays après leur mission », conclut Joost Wellens. « Ici, la connaissance perdure ».

Le groupe belge Eloy, avec sa filiale Eloy Water, est une success story wallonne méconnue. Présentation express.

Lorsque l'on cherche **Eloy Water** sur le net, on trouve deux sites web différents. L'un se terminant par ".be" et centré sur les activités belges ; l'autre par ".com" et disponible en anglais. On comprend dès lors que cette branche de l'entreprise familiale belge Eloy, à moitié centenaire et à présent dirigée par les trois frères Eloy, ne fait pas l'économie d'adapter sa communication en fonction des besoins de ses interlocuteurs. Et ils sont diversifiés : Australie, Caraïbes, France, Liban, Mexique, Nouvelle-Zélande, Rwanda, Sénégal, Slovénie et Suède, pour un total de 35 pays dans lesquels la société apporte des solutions pour le traitement des eaux usées. Toutes les techno-

logies développées et tous les produits commercialisés (notamment des stations d'épuration de petite taille, ou de taille moyenne) sont fabriqués à Sprimont près de Liège, dans un constant souci d'innovation et de durabilité : « *Que ce soit sur les aspects environnementaux ou sociaux, il y a un souci stratégique constant d'aller vers plus de responsabilisation sociétale chez Eloy* », nous explique **Sandrine Pierret**, la nouvelle directrice marketing. Le premier partenariat avec l'Université de Liège remonte à 1995 et avait permis la création de l'Oxybee, support bactérien utilisé dans les stations d'épuration produites à l'époque. Depuis, d'autres inventions importantes sont venues couronner les efforts en recherche appliquée : l'Oxyfix, une micro-station d'épuration que l'on retrouve partout dans le monde, ou le X-Perco, un filtre compact

destiné à assainir l'eau. Dans les objectifs pour l'avenir : « *La réduction de notre impact carbone. Vu que nous transportons beaucoup de pièces et de produits depuis la Belgique, nous avons à coeur de calculer et neutraliser notre impact, par exemple en finançant la plantation d'arbres dans les pays où nous intervenons* ». ●

© Eloy Water



Station d'épuration
© Eloy Water



PANDÉMIE : COMMENT LES CHERCHEURS PEUVENT-ILS MIEUX PRÉVOIR CE RISQUE ?

Au cours des trois derniers mois, les chercheurs à Bruxelles et en Wallonie ont prouvé leur réactivité pour apporter des solutions à leur niveau face à cette crise.

PAR VINCENT LIÉVIN

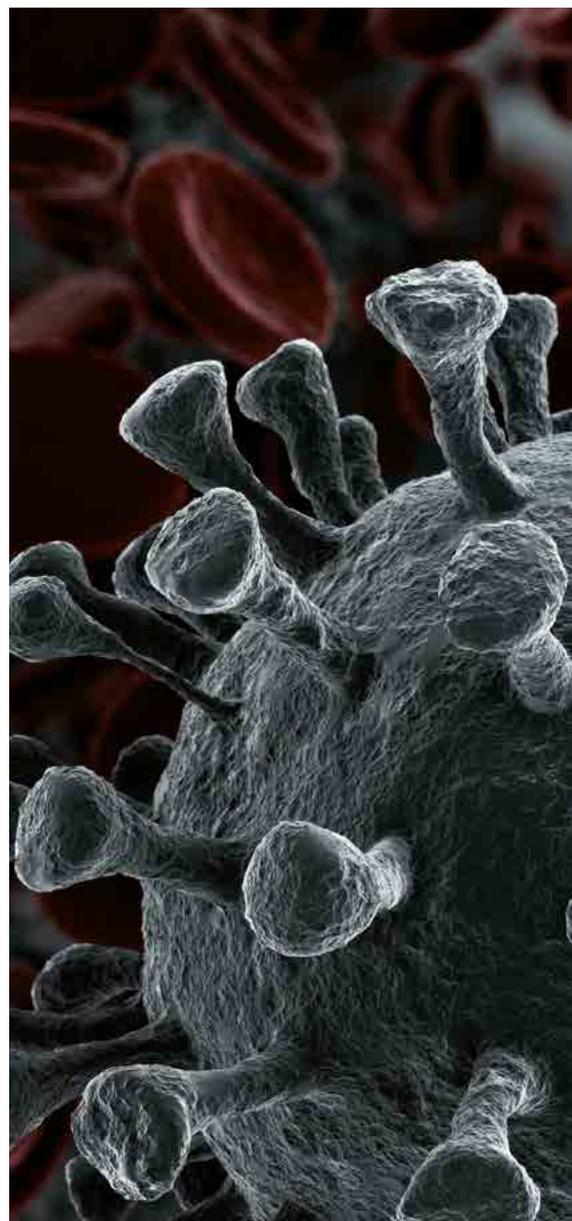
Terrassé. Confiné. Chacun chez soi. La pandémie du coronavirus a déboulé comme une tempête sur le monde provoquant un drame sanitaire, humain et économique. Très tôt les voix de scientifiques se sont élevées pour attirer l'attention sur le fait qu'une partie de ce drame aurait pu être anticipé. Dans la population, ils ont été nombreux à rappeler qu'en 2015, Bill Gates évoquait dans le *New England Journal of Medicine (NEJM)* les dangers d'une pandémie au cours des vingt prochaines années. Pour lui, un virus ou le bioterrorisme pouvait faire plus de dégâts aujourd'hui qu'une guerre et il en voulait pour preuve la dernière épidémie d'Ebola dans une partie de l'Afrique.

Pour le Professeur et chercheur **Fabrice Bureau**, Vice-recteur en charge de la Recherche à l'**ULiège**, l'anticipation sera la clé à l'avenir : « *Pour mieux gérer ce type d'événement, le secret c'est l'anticipation et se poser les bonnes questions avant les autres. A Liège, dès le début, nous avons réindustrialisé de nombreux éléments pour être autonomes (tests, écouvillons...).* On a pris des risques financiers pour garantir cette autonomie et cela a été une réussite. Nous avons eu de nombreuses demandes du monde entier parce que nous étions en avance sur les besoins qu'engendrait l'épidémie ».

LE DANGER DU « DÉNI »

Comment les pays du monde entier peuvent-ils être surpris quand l'Organisation mondiale de la santé (OMS) rappelle depuis des années une liste de virus à surveiller : Ebola, la fièvre de Lassa, Zika, le MERS et le SARS (deux coronavirus). Pour **Thomas Marichal**, chargé de cours, professeur de recherche à l'**ULiège**, un travail de conscience devra être mené chez les scientifiques, les autorités sanitaires et politiques : « *Une réflexion pour lutter contre le déni devra*

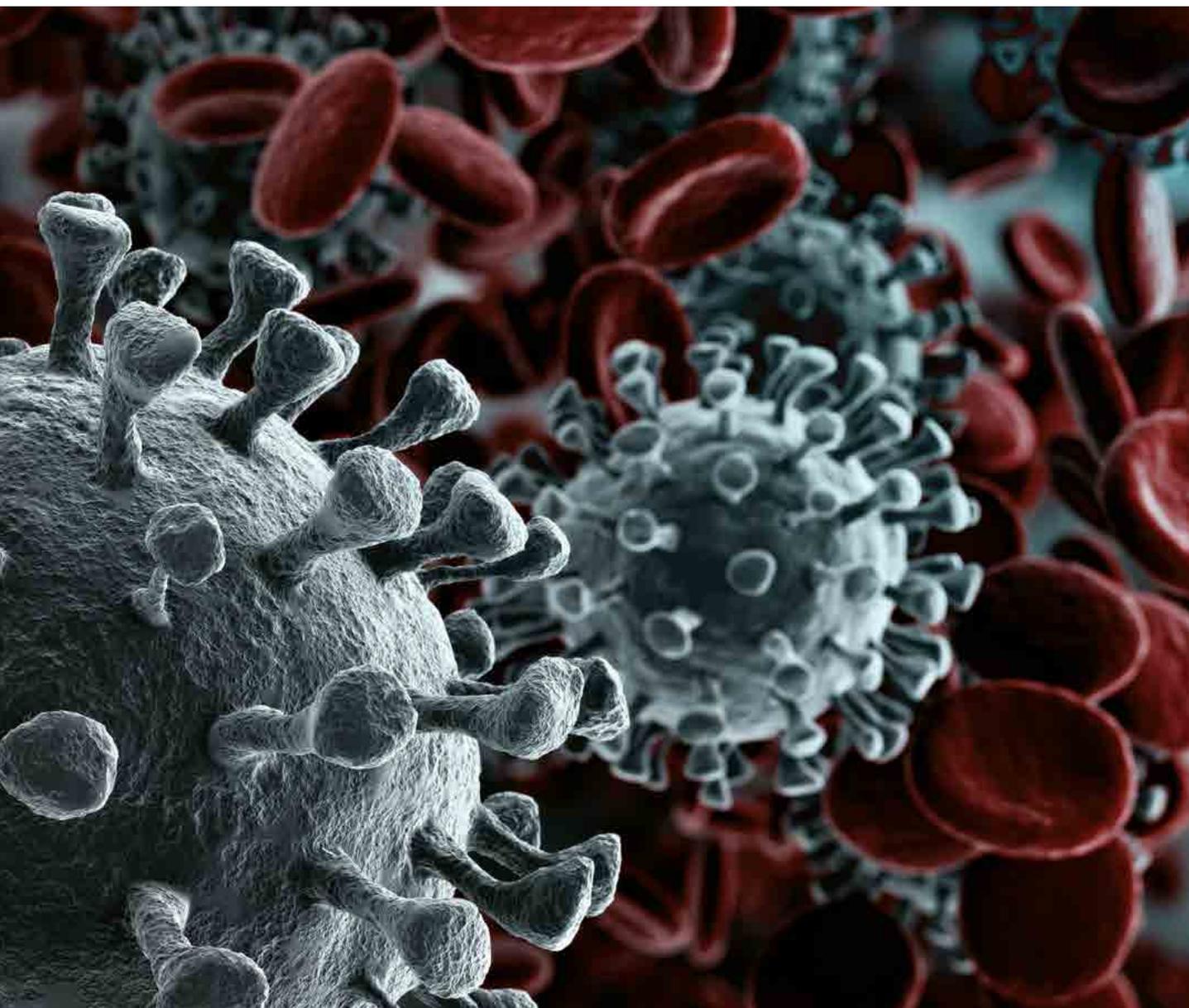
être entreprise. De nombreuses personnes n'ont pas cru à la force de ce virus au début et cela a ra-



Pr Fabrice Bureau, Vice-recteur en charge de la Recherche à l'ULiège
© 2019 Michel Houet - ULiège



Pr Thomas Marichal, chargé de cours, professeur de recherche à l'ULiège
© Michel Houet - ULiège



lenti notre capacité de réaction. On doit être humble, en retenir les leçons et mieux anticiper pour posséder sur notre sol les éléments essentiels à la lutte comme les réactifs, les masques... »

UN CENTRE DE GESTION EUROPÉEN

Face à une telle crise, le manque de réactions concertées interpelle Thomas Marichal : « *Pour les prochaines épidémies ou pandémies, on doit absolument avoir mis en place un schéma de testing à grande échelle* ». Un avis que partage le chercheur et professeur spécialisé en épigénétique à

l'ULB, François Fuks : « *Tout cela était prévisible. On doit à court terme mettre en place un centre*



Pr François Fuks, chercheur et professeur spécialisé en épigénétique à l'ULB

européen qui s'occupe des épidémies-pandémies pour avoir une réaction mieux adaptée à notre échelle. Cela permettrait d'avoir une réflexion plus cadrée à l'échelle du continent, que cela soit pour les premières actions à entreprendre lorsque le virus arrive mais aussi après... pour le déconfinement, les masques, les réactifs... il y a eu trop de réflexes locaux ». Il propose que l'on prenne exemple sur le reste du monde : « *En Asie, il existe un tel centre. Cela nous aurait permis d'isoler plus vite les individus porteurs du virus pour ne pas que la propagation soit aussi rapide* ».



LE DÉFI LOGISTIQUE

Pour lui, cette pandémie doit nous permettre aussi de mieux réfléchir à notre logistique. « *Si on réalise mieux le risque, on réagira plus vite et mieux avec une réflexion logistique adaptée pour. Nous avons particulièrement pêché à ce niveau pour plusieurs raisons : à l'intérieur de nos frontières parce que nous avons des difficultés à approvisionner toutes les zones mais aussi parce que nous n'étions pas maîtres dans la production des éléments (médicaux : réactifs) et techniques (masques...) sur notre territoire. Nous étions dépendants d'autres pays qui avaient besoin des mêmes choses que nous* ». ajoute François Fuks.

La recherche devra aussi prouver son savoir-faire en la matière comme l'explique Thomas Marichal: « *Malgré les nombreuses avancées technologiques que la recherche a faites ces dernières années, en big data notamment, j'ai l'impression que le réflexe a été de revenir aux mesures classiques*



et ancestrales. Tout le monde a été pris de cours. Par contre, l'épidémiologie va être une discipline centrale... sans oublier l'infectiologie, pour mieux appréhender les prochaines épidémies ».

RECHERCHE ET PRÉVENTION DE VACCIN

Pour lui, « *la priorité sera aussi de mettre en place des vaccins plus rapidement, avec tous les protocoles nécessaires de sécurité sanitaire évidemment* ». A ce niveau, les scientifiques sont unanimes

pour améliorer la lutte contre une éventuelle pandémie, les institutions européennes ou mondiales, ou l'industrie pharmaceutique, ne doivent plus interrompre les financements de médicaments et vaccins « panviraux ». Ces dernières années, personne n'était prêt à payer pour des vaccins qui ne serviraient peut-être pas. François Fuks partage cette réflexion : « *De nombreuses recherches de vaccins ont été arrêtées parce qu'elles coûtaient de l'argent et que la maladie n'était pas présente... Cela a été une erreur grave et il convient de ne plus la commettre* ».

LA BIOLOGIE DU VIRUS

Que cela soit sur des vaccins ARNm ou d'autres, la recherche doit reprendre et être financée, selon lui. « *Il faudra permettre aux chercheurs et à l'industrie pharmaceutique de travailler sur les virus inconnus, afin d'avoir des tests sanguins adaptés pour permettre de ne plus bloquer le pays avec une pandémie* ». Parmi les recherches

à poursuivre, il convient de continuer, en laboratoire, à se pencher sur les études des agents pathogènes, les virus zoonotiques... Ce n'est en effet pas le premier virus qui provient des chauves-souris (Nipah, Hendra, SARS...). Il insiste aussi sur la belle collaboration entre les chercheurs : « *Moi je vois un aspect instructif dans cette pandémie, tous les scientifiques et les experts sont à nouveau écoutés. Par ailleurs, cette pandémie a permis aux scientifiques de travailler ensemble dans la plupart des cas. Il n'y a jamais eu une telle mise en commun. On a séquencé en deux semaines le génome au niveau*

mondial. Ce qui manque actuellement c'est de mieux comprendre la biologie du virus et c'est ce que je fais » ajoute François Fuks.

INVESTIR DANS LE TEMPS (OU PAS)

Pour les chercheurs, les décideurs et les financiers doivent aussi comprendre « le temps » d'un virus. D'après l'OMS, « le temps » des gripes dangereuses (environ 39 ans) ne favorise pas toujours chaque pays à envisager des bons moyens de prévention des risques de contaminations. Le Pr François

Fuks reconnaît que c'est un défi de santé publique. Les chercheurs devront sensibiliser les décideurs à rester vigilants et cela sera difficile : « *La prévention possède un coût, mais il est toujours moins élevé que de devoir combattre une pandémie à mains nues. Et surtout, il faut de la mémoire parce que la prochaine pandémie aura lieu dans 50 ans ou plus... mais il ne faut pas arriver avec un discours dans quelques années du type « cela n'arrivera plus », et réduire les dépenses de prévention...* »

Pendant ce temps, les chercheurs auront découverts d'autres vaccins et d'autres médicaments... ●

« LA PRÉVENTION POSSÈDE UN COÛT, MAIS IL EST TOUJOURS MOINS ÉLEVÉ QUE DE DEVOIR COMBATTRE UNE PANDÉMIE À MAINS NUES ».

Pr François Fuks



TOMAS CASANOVA BUSTOS - UNE VIE ENTRE LE CHILI ET LA BELGIQUE

Tomas Casanova Bustos est un chercheur chilien en sciences vétérinaires qui a mené sa thèse de doctorat chez nous, à l'Université de Liège, grâce à une bourse octroyée par Wallonie-Bruxelles International (WBI). Le parcours de ce trentenaire a toujours été étroitement lié à la Belgique. Né à Bruxelles, il cultive des liens forts avec notre pays, tant au niveau personnel que professionnel. Rencontre.

PAR VINCIANE PINTE

« Mes parents se sont réfugiés en Belgique dans les années 80, comme bon nombre de Chiliens qui fuyaient la dictature militaire de Pinochet. Ce qui explique que je suis né et ai passé ma petite enfance à Bruxelles », explique d'emblée Tomas. Certains membres de sa famille sont retournés au pays à la fin de la dictature dans les années 90, d'autres sont restés en Belgique. Tomas a donc très vite pris l'habitude de faire la navette entre les deux pays.

COLLABORATION BELGO-CHILIENNE

En 2011, bien avancé dans ses études au sein de la prestigieuse **Universidad de Concepción** (UdeC) en faculté de Médecine vétérinaire, c'est tout naturellement que Tomas se tourne vers la Belgique pour mener à bien sa thèse de doctorat. Il rejoint la Cité Ardente, dont la faculté vétérinaire jouit d'une très bonne réputation, et le Département de Pathologie du



Tomas Casanova Bustos - Liège

Professeur Daniel Desmecht. « *En plus de me garantir les conditions pour que ma recherche aboutisse au meilleur terme possible, Daniel Desmecht me propose, comme promoteur de thèse, l'un des meilleurs chercheurs du laboratoire, Mutien Garigliany. C'est comme ça qu'est née notre collaboration universitaire belgo-chilienne* », se réjouit Tomas.

Pendant 4 ans, Tomas se consacre donc à sa thèse, qui aborde les facteurs impliqués dans la résistance/sensibilité à l'infection par un virus. « *De même que dans la population humaine, il existe, chez les animaux, des individus plus sensibles à certains pathogènes, comme le virus influenza, la tuberculose ou même le Covid-19. Moi j'ai utilisé le modèle murin - un type d'expérimentation qui utilise la souris - pour étudier les pneumonies au virus influenza* ».





Tomas, vous avez vécu en Belgique plusieurs années. Quelles sont les forces de notre pays, selon vous ?

Le peuple belge est très solidaire, ouvert et chaleureux. Je me suis toujours senti très bien accueilli lors de mes différents séjours ici. La Belgique, c'est aussi l'expérience de mes parents en tant que réfugiés chiliens dans les années 80, et celle de nombreux Chiliens.

Et ses faiblesses ?

Je ne sais pas si c'est une faiblesse, mais le Belge est très modeste et ça se sent fort parmi les pays « plus fiers ».

À l'heure de boucler cet article, la Belgique entame sa 2^e phase de déconfinement. Quelles réflexions vous inspire cette crise sanitaire ?

Nous sommes en train d'entamer une nouvelle époque, avec de nouvelles priorités : l'éducation renforcée à la santé, un financement accru de la recherche scientifique et une plus grande solidarité entre citoyens. Nous sommes assez mûrs pour retenir ces leçons, je pense.

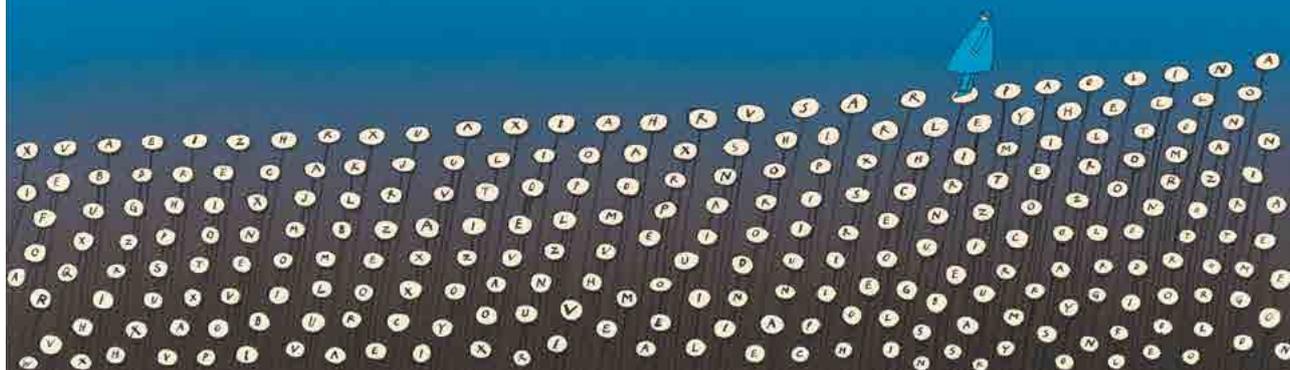
Aujourd'hui enseignant et chercheur au sein de son alma mater chilienne, Tomas poursuit sa collaboration avec ses homologues de l'**Université de Liège**. « *Pour le moment, nous étudions ce qui modifie de manière négative l'efficacité des antibiotiques. Il s'agit d'établir des modèles in vitro pour réduire et remplacer l'utilisation d'animaux par des cultures cellulaires. Les premiers résultats sont très positifs. Pour cet objectif, nous travaillons à nouveau avec Mutien Garigliani, qui a une grande expérience dans les modèles in vitro* ».

D'autres projets professionnels inter-universités sont envisagés. « *On a des possibilités énormes, mais l'amitié fait aussi partie de ces collaborations* », conclut Tomas. ●



Tomas Casanova Bustos en plein séminaire

LA FONDATION FOLON A VINGT ANS !



© Folon

C'est le bel âge, celui de tous les possibles. Et ce n'est rien de le dire vu toutes les œuvres qui sont venues compléter la collection de l'artiste et qui s'impatientent d'être révélées au monde entier.

PAR NADIA SALMI

Son esprit est toujours là, dans ce musée qu'il a pensé comme un voyage... A peine entré en effet, on est pris par la main, et si on la regarde bien, on se rend vite compte que c'est la sienne. Un miracle visuel et sensoriel aussi. Car **Jean-Michel Folon** nous chuchote à l'oreille que ses œuvres sont sans défense et qu'il ne faut par conséquent pas les toucher autrement qu'avec les yeux...

Couvertures de magazines et de livres, aquarelles, sérigraphies, sculptures, tout est exposé. Enfin presque. Le 28 octobre 2000, l'artiste décide de mettre en avant quelque quatre cent œuvres représentatives de son art, toutes réalisées des années 70 jusqu'en 1998, date de sa donation. Pourquoi ce choix ? Qu'avait-il d'autre dans ses tiroirs ? « *Ce n'est qu'après la mort de son épouse, en 2015, que nous sommes entrés en possession de*

*ce legs riche de 5500 œuvres et documents d'archives, raconte la présidente de la Fondation Folon, **Stéphanie Angelroth**. Nous avons découvert des trésors, notamment ses premiers dessins au trait, qui nous ont permis de voir la cohérence de son travail depuis les premières années ainsi que la construction de sa pensée visuelle. Tous ces croquis, il les a fait vivre après dans les différentes techniques qu'il a acquises tout au long de sa vie, y compris dans la sculpture. C'est vraiment un travail complet* ». De quoi se demander pourquoi Folon avait esquivé cette partie-là, ses débuts... Souhaitait-il ne pas montrer ce qui l'avait construit ? « *C'est difficile à dire, précise celle qu'il avait mise à la tête de sa fondation. Peut-être qu'il voulait passer à autre chose, être reconnu comme un artiste à part entière et pas uniquement comme un illustrateur ?* ».



Jean-Michel Folon

Né le 1^{er} mars 1934 à Uccle, Jean-Michel Folon se passionne très vite pour les arts, sans toutefois aller jusqu'au bout de ses études. C'est un homme libre qui ne supporte pas l'idée d'être étiqueté ou défini, son moteur étant le questionnement. Ce dernier est d'ailleurs omniprésent dans son œuvre... « *Il suffit de voir ses têtes ouvertes, ses terrains en friche, ses scènes vides qui évoquent le mystère*



© Folon

20 ANS, 20 ÉVÉNEMENTS

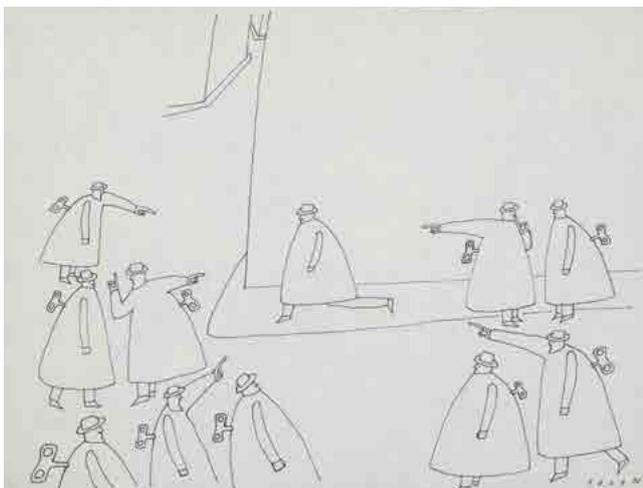
Pour célébrer cet anniversaire spécial, la Fondation a imaginé vingt moments. Mais certains (comme l'exposition au Musée Vatican en Italie ou la nouvelle installation de « La Mer, ce grand sculpteur » à Knokke) ont dû être reportés, la faute au coronavirus. Des beaux livres sont aussi prévus.

ou l'évasion, continue Stéphanie Angelroth. Folon aimait répéter à qui voulait l'entendre « chacune de mes images est le point de départ de l'imagination de chacun ». La notion de liberté était profon-

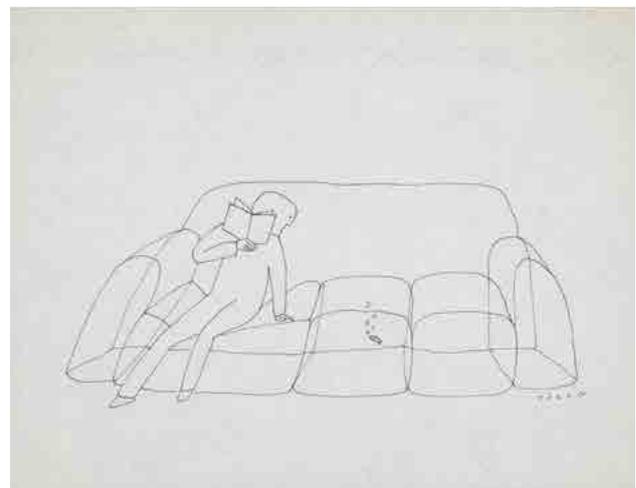
dément ancrée en lui, ce qui lui a aussi posé problème... Comme il ne faisait pas partie d'un courant spécifique (même s'il y a du sur-réalisme en lui), il manque dans l'histoire de l'art ».



© Folon



© Folon



© Folon



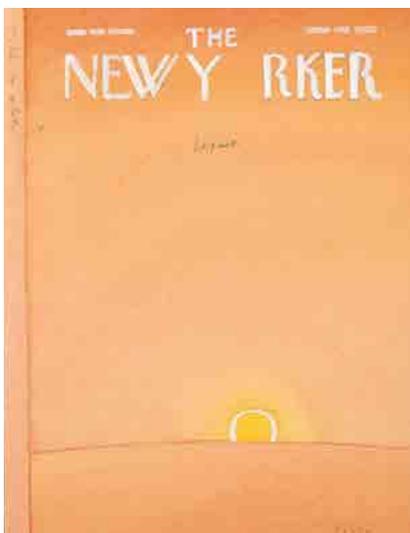
© Folon

Inclassable, Jean-Michel Folon avait néanmoins une famille d'esprit dont il se nourrissait pour évoluer dans son travail. Tour à tour, il côtoie l'écrivain Jorge Semprun, le réalisateur Alain Resnais, le sculpteur César... Autant d'amis que l'on retrouve dans ses archives et qui apportent un nouvel éclairage. « *Folon était vraiment un homme*

de rencontres. Il a commencé la sculpture de manière très timide... C'est César qui lui a conseillé de passer au bronze pour faire vivre ses créations en extérieur et mettre ses personnages en trois dimensions. Le résultat est magnifique et pourtant, il ne se sentait pas sculpteur. Il estimait apprendre chaque jour.

perçues. Il a pu transcender cette vision du handicap... Aujourd'hui, François vient encore souvent ici avec sa mère, Colette Portal, qui est la première épouse de Folon. Rester en contact avec sa famille est très important pour nous.

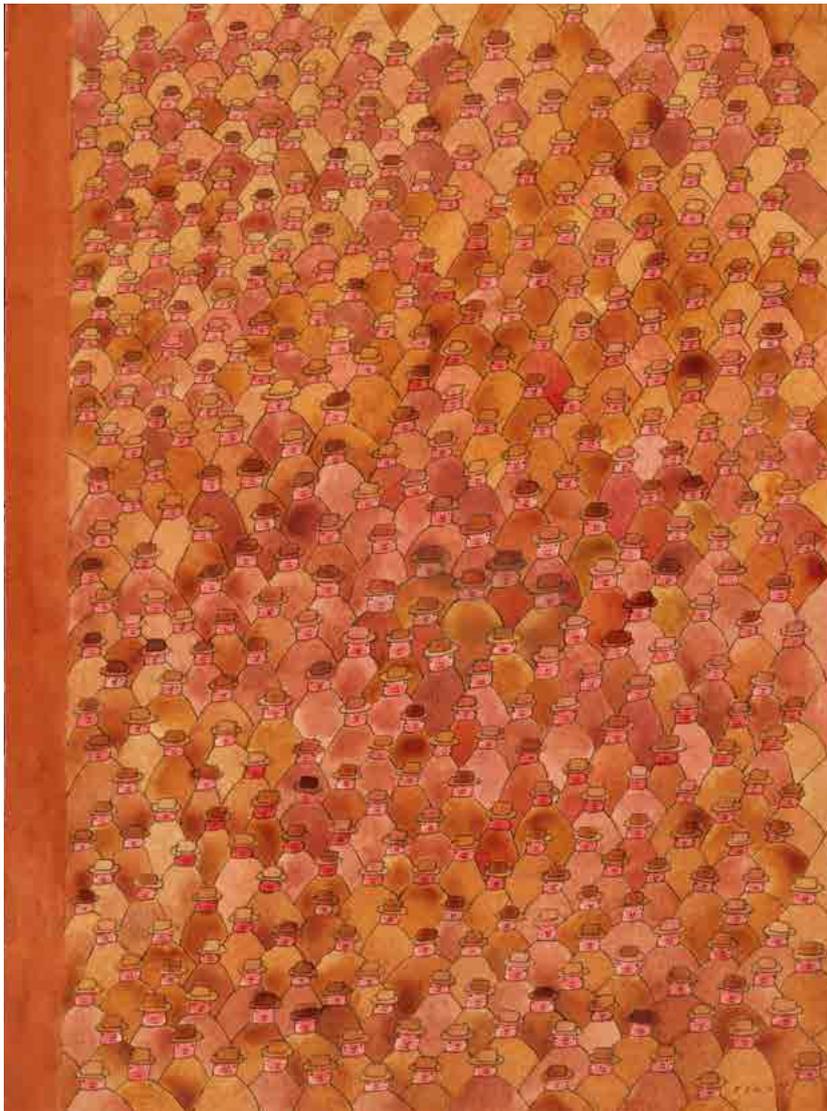
Car la Fondation Folon a pour volonté de toujours rester fidèle à la vision de l'artiste. Et aujourd'hui qu'elle a accès à tout son patrimoine, il lui faut penser plus grand et être à la hauteur. « *L'espace est devenu petit et puis, nous aimerions proposer des expositions plus riches et plus pointues car il n'y a pas que sa Déclaration universelle des droits de l'homme à voir* ». Jolie conclusion aux allures de promesse. Et Stéphanie Angelroth sait de quoi elle parle, elle qui fête aussi vingt ans de présidence. « *Je m'investis d'autant plus qu'il m'a fait confiance* ». ●



© Folon

FOLON, UN GRAND AQUARELLISTE

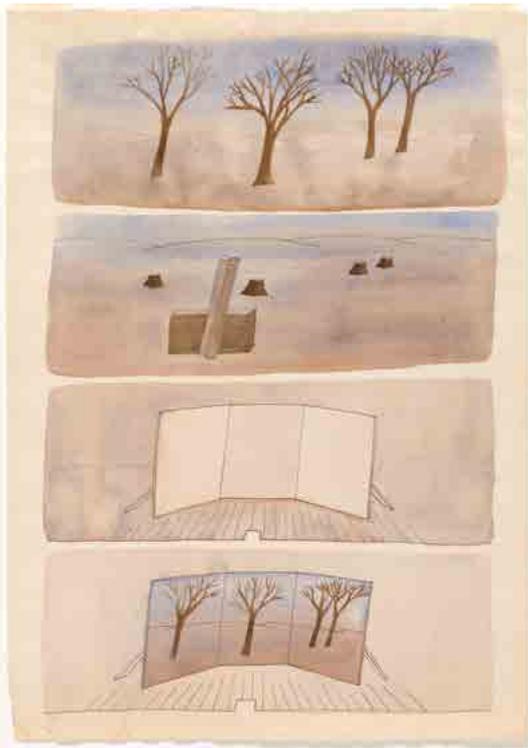
L'aquarelle est sa technique de prédilection. Là, il travaille seul, avec ses couleurs et son vécu. Jusqu'à sa mort en 2005, Jean-Michel Folon aime faire passer des messages sur le monde, par le biais de la poésie. Mais derrière la légèreté apparente se cache des drames intimes, comme la mort en bas âge de sa petite fille et l'autisme de son fils. « *C'était quelqu'un de positif malgré tout. Il disait souvent que François lui avait fait voir des choses qu'il n'aurait peut-être pas*



© Folon

SECRETS D'HISTOIRE

- La Fondation Folon aurait pu voir le jour sur une lagune à Venise ou en Provence si le gouvernement wallon de l'époque n'avait pas eu vent de ce projet et décidé de proposer le parc du domaine Solvay (qui a une vocation culturelle) à l'artiste. Touché ! Jean-Michel Folon, qui avait quitté la Belgique à 21 ans, y a vu un joli retour aux sources, le site faisant partie de ses souvenirs d'enfance. Pendant la guerre, il vivait en effet au bord du lac de Genval et venait souvent se cacher dans ce domaine occupé par les Allemands.
- Jean-Michel Folon a choisi Stéphanie Angelroth comme présidente de sa Fondation, après qu'elle lui ait envoyé une lettre disant son envie d'y travailler. En 20 ans, elle a vu défilier un million de visiteurs.
- Concernant son travail, l'artiste aimait bien utiliser la devise de Ludwig Mies van der Rohe : « Less is more ».



© Folon



© Folon

VALENTINE WITMEUR LAB - LE PULL OPTIMIST

Ce qui aurait pu s'apparenter à un projet éphémère s'est mué en un petit business pas prêt de s'effiloche. Gros plan sur l'un des labels de maille les plus enthousiasmants du royaume.

PAR MARIE HONNAY

Elle est Bruxelloise, détentrice d'un bachelier en communication complété par un Master en management du luxe et plutôt calée quand il s'agit de faire le buzz sur les réseaux sociaux. Elle est aussi une traqueuse de tendances, très en phase avec son temps et les attentes du marché. Voilà, en substance, comment on pourrait qualifier **Valentine Witmeur**, une trentenaire, fondatrice d'un label éponyme centré sur les vêtements tricotés.

Mais si on veut expliquer le succès de ce laboratoire de la maille créé en 2014, peut-être faut-il aller chercher un peu plus loin. Du côté du produit proprement dit : dessiné à Bruxelles, fabriqué au Portugal dans un atelier à taille humaine et distribué dans un réseau d'enseignes haut-de-gamme ? Ou de celui de son image, pointue et léchée, un registre dans lequel Valentine excelle ? A moins qu'il ne

faille souligner le caractère durable des mailles du label : partiellement composées de matières upcyclées et de coton organique certifié avec, dans le viseur, la volonté d'arriver à 80% de fil écolo d'ici l'été 2021. Un peu de tout ça, très probablement. Car avant de se lancer, Valentine Witmeur avait déjà suffisamment exploré l'univers du luxe pour en comprendre les rouages et cerner les besoins des boutiques où sa marque est présente : en Belgique, évidemment, mais aussi à l'international, chez The Webster à Miami, Los Angeles et New-York, entre autres.

VALENTINE, LA PRAGMATIST

Il y a 6 ans, après un début de carrière en tant que responsable marketing pour une enseigne de luxe, la Belge lance sa marque en s'appuyant sur une communauté de



Valentine Witmeur

femmes qui aiment son style et la suivent sur Instagram. La force de Valentine, c'est son côté pragmatique. Il suffit d'observer la manière dont ses collections évoluent et s'affinent pour comprendre comment elle a habilement construit l'identité de la griffe. De saison en saison, ses designs aux noms intrigants (*Bigamist*, un pull bicolore, *Oldish*, un tricot zippé esprit vintage, *Illusionist*, un classique aux proportions revisités ou encore *Fusionist*, un modèle color block récemment lancé) affichent une identité de plus en plus marquée. Preuve que l'entrepreneuse est aussi un fin stratège, passé maître dans l'art de ménager ses effets.

A l'instar de ses créations ludiques qui mixent les couleurs, re-



© Valentine Witmeur Lab



visitent les volumes et réinventent le concept même du tricot, un genre souvent classique, Valentine Witmeur aime s'inviter là où on ne l'attend pas. A l'aise dans le design et dans la création d'une image de marque, elle a choisi de bien s'entourer, histoire de pérenniser son label. Arthur Spaey, son associé, assure désormais le volet financier, administratif et logistique du projet. Un soutien précieux qui lui permet de se recentrer sur son core-business. Le résultat ? Des collections de plus en plus inspirées. Cette saison, des franges twistent le bas de la robe bustier *Pacifist* et du pull *Philatelist* au volume amplifié. Avec son encolure bateau exagérée et ses poignets terminés par de petits bouts de foulard à l'esprit facétieux, le body *Trapezist* est presque insolent tant il est sexy. Amples et joliment coupés, les deux modèles de pantalon de l'été 2020 jouent la carte du vêtement d'intérieur porté pour sortir. A moins que ça soit l'inverse. Pensée dans un esprit tailoring, la veste *Upperist*, toujours en maille, revisite le blazer en alliant allure chic et cool attitude.

VALENTINE, LA FASHIONALIST

Appliquée, enthousiaste et partageuse, Valentine voit le métier



de designer comme un marathon et privilégie les synergies avec d'autres talents de sa génération. Tout récemment, dans le cadre de son *Fashion Program*, un projet de soutien accordé aux marques de mode émergentes, **Wallonie-Bruxelles Design Mode** (WBDM) lui a décerné une bourse d'accompagnement, la plus importante parmi celles accordées cette année. Preuve de la maturité de cette griffe dont le produit, l'image, mais aussi la stratégie de développement à l'international, tiennent plus que jamais la route. Valentine compte profiter de ce soutien pour structurer encore davantage son

projet et collaborer, entre autres, avec une agence de presse en Allemagne, un marché où le label réalise déjà de très bons résultats en ligne.

A l'image du nom de sa griffe, un petit laboratoire de la maille en constante évolution, la designer belge aux ambitions internationales construit son projet avec intelligence sans se départir de cet esprit fantaisiste qui le rend tellement irrésistible. ●

www.valentinewitmeurlab.com

LA SOLIDARITÉ AU CŒUR DES PROJETS DES JEUNES

Géré par la Direction générale de la Culture et Wallonie-Bruxelles International, le Bureau International Jeunesse (BIJ), à travers différents programmes d'éducation non formelle, mise sur la mobilité internationale des jeunes dans un but d'apprentissage avec, en toile de fond, une valeur centrale : la solidarité.

PAR LAURENCE BRIQUET

« Pour le BIJ, la mobilité internationale n'est pas une fin en soi mais bien un outil d'apprentissage par l'expérience, et la solidarité en fait partie. Certains programmes sont axés sur cette valeur essentielle, comme le volontariat et les « projets de solidarité » du Corps européen de solidarité. Ceux qui ne le sont pas directement font souvent apparaître la solidarité dans les expériences vécues », explique **Laurence**

Hermend, directrice du BIJ.

Le BIJ met l'accent sur les valeurs et a créé un outil pédagogique intitulé « Libres Ensemble » qui explore les valeurs de la solidarité, du respect et de la liberté. Un outil très pratique qui permet aux accompagnateurs de jeunes de leur faire prendre conscience de ces valeurs par l'expérimentation de situations concrètes.

CITOYENNETÉ ACTIVE

Parmi les programmes gérés par le BIJ, le **Corps européen de solida-**

rité soutient des jeunes volontaires à l'étranger et en Belgique ainsi que des projets de solidarité qui sont des initiatives locales de jeunes. A titre d'exemple, depuis 5 mois, une jeune fille travaille comme volontaire au sein d'un centre qui accueille des femmes demandeuses d'asile vulnérables et qui les aide à gagner en autonomie et à reprendre confiance en elles.

Les programmes **Tremplins Jeunes** et **Bel'J** permettent à des jeunes de mener des projets d'immersion linguistique ou professionnelle en se mettant au service du projet d'une association située à l'étranger (Tremplins Jeunes) ou dans une autre communauté belge (Bel'J). Sans oublier les projets de groupes de jeunes via les programmes **Axes Sud** (lire par ailleurs), **Erasmus+ : Jeunesse en Action** et **Québec**, qui sont autant d'occasions de favoriser l'apprentissage interculturel, le développement d'une citoyenneté active et du sens de la solidarité.



Grâce au Corps européen de solidarité, Margot est volontaire depuis 5 mois dans un centre d'accueil pour femmes demandeuses d'asile © BIJ

A LA RENCONTRE DES MIGRANTS

Le BIJ lance, chaque année, 2 appels à projets : l'appel « Droits sociaux, droits de l'homme » et l'appel « Citoyens d'Europe ».

L'an passé, dans le cadre de « Droits sociaux, droits de l'homme », il y a, par exemple, eu le **projet « Front'hier et demain ? »**, porté par 3 associations (la Maison des



Cinq jeunes et leur animatrice sont partis au Sénégal avec l'association Jeunes et Citoyens, grâce au programme Axes Sud © JEC



Dans le cadre du projet « Citoyens d'Europe », les jeunes ont organisé une marche à Bruxelles pour l'accueil et la justice migratoire © FMJ

cultures de Saint-Gilles, la Maison de quartier le Bazar et le Cemome asbl). Dans ce cadre, neuf adolescents âgés de 12 à 17 ans sont partis pour rencontrer des migrants et des accueillants de la ville de Briançon (France). Dans cette ville, les bénévoles s'organisent pour venir en aide aux migrants qui traversent les frontières montagneuses à pied, été comme hiver, de jour comme de nuit, entre l'Italie et la France. Les jeunes ont pu échanger et comparer leurs vécus, avec respect et humilité, par rapport à ces voyageurs qui ne font que passer.

Du côté du projet « **Citoyens d'Europe** », les jeunes ont imaginé une marche à Bruxelles pour l'accueil et la justice migratoire. Le parcours était agrémenté de 5 happenings créés par eux pour partager leurs messages via des formes artistiques (danse, musique ou théâtre). L'an passé, ce sont plus de 5.000 jeunes qui ont bénéficié d'un soutien du BIJ et plus de 800 projets qui ont été financés. ●

Infos : www.lebij.be



Les jeunes du Centre de Jeunes et de Quartier La Bicoque, à Liège, sont partis au Québec dans le cadre du Programme 'Our Blue Home' © La Bicoque

DU QUÉBEC AU SÉNÉGAL

Le Centre de jeunes et de quartier **La Bicoque**, à Liège, dispose d'un atelier photo. Les jeunes de cet atelier ont voulu participer à la démarche citoyenne. Ils se sont mobilisés en participant aux marches climatiques, en interviewant et photographiant les autres jeunes. Dans le cadre du **programme Québec « Our blue home »**, ils sont ensuite partis rencontrer de jeunes Québécois engagés et découvrir des initiatives éco-citoyennes. De ces rencontres et découvertes, les jeunes ont réalisé des vidéos et photos en vue de créer un montage vidéo qui rassemble leur point de vue sur le « mouvement des jeunes pour un monde durable ».

Autre continent, autre projet avec le **programme Axes Sud** qui a permis à **Elise Lecocq**, animatrice, d'accompagner 5 jeunes au Sénégal, avec l'association Jeunes et Citoyens. « *Le projet consistait à surpasser ses préjugés pour aller à la rencontre de l'autre, grâce à la rencontre interculturelle* », explique Elise qui est partie au Sénégal en avril 2019. « *Les jeunes ont logé dans des familles, ont échangé avec elles, vécu comme les habitants et sont ressortis grandis de cette expérience qui leur a donné une autre vision du monde* », conclut-elle.



Dépasser ses préjugés et aller à la rencontre de l'autre, c'est ce qu'ont réalisé les jeunes partis au Sénégal © JEC



Le projet « Front'hier et demain », dans le cadre de l'appel « Droits sociaux, Droits de l'Homme » © asbl Cemome



Le parcours de la marche dans le cadre du projet « Citoyens d'Europe » était agrémenté de happenings pour partager les messages via des formes artistiques © FMJ



En Inde © Objectif Ô



En Inde © Objectif Ô

OBJECTIF Ô : JEAN-DENIS LEJEUNE, AU CHEVET DES PLUS DÉMUNIS

Jean-Denis Lejeune consacre désormais son temps et son énergie à son asbl, Objectif Ô, qui se charge de fournir de l'eau potable aux populations des pays en développement.

PAR LAURENCE BRIQUET

La vie ne l'a pas épargné. Pourtant, depuis une dizaine d'années, **Jean-Denis Lejeune**, le papa de la petite Julie, disparue en 1995, a décidé de se mettre au service de ceux qui en ont le plus besoin. Tout a commencé par un voyage au Bénin. « *J'accompagnais des jeunes délinquants (placés en IPPJ) en stage de rupture. Nous avions, à l'époque, le soutien du Ministre de la Défense, André Flahaut, qui nous avait permis de prendre l'avion avec des militaires en exercice. Ce que j'ai vu là m'a donné envie d'aider ce pays* ». De retour en Belgique, il appelle une amie qui

travaille dans un hôpital pour lui demander du matériel. C'est ainsi que 200 vieux lits sont envoyés au Bénin dans un petit dispensaire où l'on soigne l'ulcère de Buruli.

En 2008, l'homme donne naissance à **Objectif Ô**, son asbl, dont la mission est de fournir l'eau potable aux populations des pays en développement en Afrique, en Amérique Latine et en Asie, en installant des puits, des forages avec des pompes manuelles ainsi que des stations de potabilisation d'eau. Les premiers moyens financiers sont venus d'une Bruxelloise,



Au Nicaragua © Objectif Ô



Au Sénégal © Objectif Ô



En Inde © Objectif Ô

qui préfère garder l'anonymat, qui avait hérité de deux maisons. Touchée par le livre de Jean-Denis, *Dis-le à ma fille*, et par son action humanitaire, elle a offert l'argent de la vente d'une des deux à l'asbl, à condition qu'elle soutienne des projets pour amener de l'eau potable en Afrique.

INDE, NÉPAL OU SÉNÉGAL

Depuis sa création, Objectif Ô, installée en région liégeoise, a déjà mené une cinquantaine de missions, sur plusieurs continents, notamment en République démocratique du Congo, au Bénin, au Nicaragua, en Inde ou encore au Sénégal, au Kenya et en Côte d'Ivoire. « *Nos prochains projets concernent d'abord l'Inde, dans la banlieue de Calcutta, où nous travaillons sur un forage pour aller chercher l'eau à 300 mètres de profondeur. Au Sénégal aussi. Nous avons installé une station au Nord. Depuis, la population a eu accès à l'eau de distribution. Nous allons donc démonter la station pour aller la remonter là où ils*

n'ont pas encore accès à l'eau potable. Je me suis également rendu, en janvier, au Népal où, suite au récent tremblement de terre, je suis allé voir le partenaire local et le suivi des projets. C'est prévu de faire le bilan et de voir comment on peut encore les aider. Au Kenya, par exemple, on a réalisé un réseau de distribution avec une pompe solaire pour amener l'eau dans un château d'eau que nous avons construit. On a également apporté l'eau dans une école. Notre mission, c'est vraiment de l'amener dans des endroits qui en ont besoin », poursuit le président-fondateur d'Objectif Ô.

A l'heure actuelle, l'asbl vit de dons et des événements qu'elle organise pour récolter de l'argent. Jean-Denis, la cheville-ouvrière, est aidé par une personne à mi-temps qui gère l'administratif et par un Contrat Premier Emploi (CPE), embauché par la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour aller dans les écoles expliquer l'importance de l'eau et les difficultés rencontrées dans certaines régions du monde pour s'en procurer.

DE L'EAU POUR 500.000 PERSONNES

Jean-Denis, lui, trouve désormais son accomplissement personnel dans son travail sur le terrain, lui qui va sur place, pour chaque projet, afin de rencontrer les équipes et de s'assurer de la compétence des opérateurs sur le terrain. Pour l'heure, grâce à son asbl, 500.000 personnes ont eu accès à l'eau potable. « *J'ai évidemment un sentiment de bien-être quand je regarde tout ce qu'on a fait* », confie-t-il. « *On apporte des solutions concrètes, pas des « peut-être » ou des « on verra ».* On travaille avec l'argent de nos donateurs et quand on peut sauver des vies et apporter aux populations le minimum vital, à savoir l'eau, je ne peux qu'être heureux du travail qu'on accomplit », conclut-il. ●

Plus d'infos sur le site www.objectifo.org. Vous pouvez faire un don sur le compte BE80 0015 0050 0777.

ODOO, LA START-UP DEVENUE SCALE-UP

Odoo figure parmi les 100 scale-up européennes les plus prometteuses distinguées par les organisateurs du dernier salon Viva Technology à Paris. Au cœur du Brabant wallon, la société a mis au point un logiciel de gestion pour PME, aujourd'hui le plus installé dans le monde. Son fondateur Fabien Pinckaers, patron visionnaire, a fait de sa start-up une grande entreprise à la croissance exponentielle.



PAR JACQUELINE REMITS

C'est dans une ancienne ferme d'un petit village du Brabant wallon qu'est née **Odoo**, cette start-up qui allait révolutionner le monde des logiciels de gestion. **Fabien Pinckaers**, son fondateur, est du bois dont sont faits les patrons visionnaires. Doté d'une force tranquille et d'une ténacité sans faille, il pressent, dès le début, que sa start-up doit se focaliser sur le marché des PME. En effet, jusqu'à, il n'existait pas de logiciel à la fois simple et facile qui permette aux petites entreprises l'intégration des différents services dont elles ont besoin. « *Sur le marché, il existe des ERP intégrés, mais chers et mal adaptés aux PME, et des logiciels simples avec une seule application,* commence Fabien Pinckaers, CEO d'Odoo. *Jusqu'à alors, on ne trouvait pas sur le marché les avantages des deux, et c'est ce que nous apportons. Nos logiciels sont à la fois simples et modernes et toutes les applications peuvent y être inté-*

grées ». L'entreprise propose une suite d'applications qui gèrent l'ensemble de l'entreprise : comptabilité, ressources humaines, CRM, facturation, ventes, gestion de stock, etc. Ces applications peuvent s'ajouter au fur et à mesure des besoins de l'entreprise. « *La particularité de ce système est que toutes les applications s'intègrent entre elles de manière à automatiser l'entreprise* ».



Fabien Pinckaers,
fondateur d'Odoo

4,5 MILLIONS D'UTILISATEURS DANS LE MONDE

Odoo fournit à des millions d'entreprises un accès aisé aux logiciels dont elles ont besoin pour gérer et développer leur activité. « *Nous avons développé 30 applications principales qui sont régulièrement mises à jour. D'autre part, notre communauté d'environ 1 500 membres actifs a contribué au développement de plus de 16 000 applications, qui couvrent une large variété de besoins des entreprises. Avec l'offre hébergée sur les serveurs, c'est le software de gestion le plus installé au monde. Il est utilisé par 4,5 millions d'utilisateurs dans le monde allant de la start-up (1 utilisateur) à la grande entreprise (300 utilisateurs et plus)* ».

Si Odoo va très vite, Fabien Pinckaers a commencé tôt, et non sans difficulté. Alors étudiant ingénieur civil informaticien à l'UCL, il



© Odoo

travaille déjà, créant sites web, jeux, e-commerce, vente de t-shirts. « Parmi tous ces boulots, c'est le développement de logiciels de gestion pour entreprises qui a le mieux marché. Je me suis focalisé dessus ». Diplômé en 2005, il fonde la société Tiny sprl et lance TinyERP, l'ancêtre d'Odoo. En 2008, il crée openERP qui devient Odoo sprl en 2012, puis prend la forme juridique d'une SA. Pour développer son entreprise et assurer sa croissance, durant plusieurs années, il travaille sept jours sur sept, quatorze heures par jour, sans lever le pied. Il devra s'y prendre à quatre reprises pour trouver le bon projet, celui qui aura rendez-vous avec le succès.

1 400 PERSONNES EMPLOYÉES EN 2020

Si Odoo employait environ 700 personnes dans le monde en 2019, elle en compte actuellement 900. « Nous serons 1 400 avant la fin de cette année, assure-t-il. Nous sommes en train d'exploser en recrutant plusieurs centaines de

personnes par an. En 2021, nous serons 2 000. Comme tout notre chiffre d'affaires est réinvesti dans les personnes, cette croissance se traduit directement en emplois. En 2019, nous avons réalisé 65 millions d'euros de chiffre d'affaires, cette année, il sera de 100 millions d'euros ». Si le siège social est installé dans une ancienne ferme rénovée à Grand-Rosière, dans le Brabant wallon, la société compte aussi des bureaux à Bruxelles. Une autre ancienne ferme brabançonne a été rachetée pour la transformer en bureaux pouvant accueillir plus d'une centaine de collaborateurs et l'entreprise a encore acquis une troisième ferme. Elle a, en outre, acheté un énorme bâtiment, de 7 000 m² extensible à 12 000 m², à Louvain-la-Neuve, pour en faire des bureaux. Actuellement en rénovation, les locaux seront occupés en octobre. En février dernier, un bureau a été ouvert à Anvers.

8 FILIALES DANS LE MONDE

A l'étranger, Odoo se développe aussi. La société compte déjà 8

filiales, la plus importante étant celle de San Francisco, à laquelle s'ajoutent celles de New York, de Hong Kong, de Gandhinagar, dans le Gujarat, en Inde, du Luxembourg, de Dubaï, ouverte en 2019, du Mexique depuis février dernier, et de Buffalo, dans l'Etat de New York, en mars, pour couvrir la côte Est des Etats-Unis. « Quand nous voulons ouvrir une filiale, la priorité n'est pas tellement l'emplacement, mais de trouver le bon directeur ». Ces filiales sont de véritables hubs. « Ainsi, notre filiale à New York a comme marché l'ensemble du Middle East, la filiale européenne s'occupe de toute l'Europe et de l'Afrique. Notre filiale de San Francisco gère toute l'Amérique du Nord et du Sud. Chaque fois que nous ouvrons une filiale à l'étranger, notre objectif est aussi de gérer l'ensemble des pays alentours et au-delà. Notre filiale au Mexique gère l'ensemble de l'Amérique du Sud. De plus, notre réseau de 2 600 partenaires dans le monde entier offre des services sur notre logiciel et couvre 140 pays pour vendre nos pro-



Visite royale chez Odoo © Odoo

duits. L'impact d'Odoo dépasse complètement notre société. Si celle-ci compte actuellement 900 employés, en réalité 60 000 personnes vivent de notre logiciel dans le monde, soit à le développer, soit à le vendre, soit à réaliser de la consultance chez nos partenaires. On estime que, dans les trois prochaines années, 350 000 personnes vivront de notre activité. La demande est énorme ».

Si, depuis ses débuts, Odoo n'a

cessé de croître, pour autant, elle n'a pas échappé à la crise du coronavirus. « La moitié de nos clients ne répondaient plus, cela a impacté notre évolution, reconnaît Fabien Pinckaers. Mais nous avons la chance que 83 % de nos revenus soient récurrents. Nous n'allons pas perdre notre chiffre d'affaires, mais la croissance sera un peu freinée. Nous comptons réaliser 65 % de croissance cette année et nous allons peut-être terminer aux alen-

tours de 50 %. Si notre taux de croissance va être impacté par la crise, par contre, je suis convaincu qu'après, notre évolution va s'accélérer d'autant plus car les entreprises auront encore plus besoin de notre logiciel de gestion ».

Pour les années à venir, l'objectif est clair : « Le taux d'équipement dans les logiciels de gestion de PME étant bas, notre objectif est de prendre une très grosse part du marché des PME en leur offrant un petit prix pour un logiciel qui couvre tous leurs besoins ». Quant à l'enjeu d'Odoo, il est évidemment de gérer sa croissance. « Nous sommes sur un marché colossal sur lequel nous détenons moins d'1 % de parts de marché. Nous n'avons pas de problème de produits parce que nous avons plusieurs années d'avance sur la concurrence. Notre seule difficulté à grandir à cette vitesse-là réside en interne. Bien gérer cette évolution, tout en gardant la culture de l'entreprise et l'efficacité, des personnes, est un sacré challenge », conclut Fabien Pinckaers. ●



« LE TAUX D'ÉQUIPEMENT DANS LES LOGICIELS DE GESTION DE PME ÉTANT BAS, NOTRE OBJECTIF EST DE PRENDRE UNE TRÈS GROSSE PART DU MARCHÉ DES PME EN LEUR OFFRANT UN PETIT PRIX POUR UN LOGICIEL QUI COUVRE TOUS LEURS BESOINS ».



XYLOWATT, DU GAZ VERT À PARTIR DE BIOMASSE

Le Notar[®], une technologie innovante et brevetée qui produit un gaz renouvelable propre à partir de la gazéification de la biomasse de bois naturel et recyclé, a été mise au point par Xylo watt. Cette spin-off de l'UCL vient d'être reconnue comme l'une des « 1 000 solutions efficaces » sélectionnées par la Fondation Solar Impulse.

PAR JACQUELINE REMITS

En 2017, le CHU UCL de Mont-Godinne est devenu le premier hôpital belge alimenté majoritairement en énergie verte. Une avancée issue du partenariat avec la société **Xylo watt**. L'établissement a ainsi réduit sa forte consommation de gaz naturel en remplaçant les combustibles fossiles par du gaz

renouvelable issu de la biomasse locale sous forme de résidus forestiers et de bois recyclés. Il s'agit de la première unité de tri-génération pouvant produire de l'électricité, de la chaleur et bientôt du froid, en Belgique, alimentant un site hospitalier avec des énergies renouvelables issues de la gazéification

de la biomasse telle que le permet la technologie mise au point par Xylo watt, appelée **Notar[®]**. Grâce à ce partenariat avec Xylo watt, l'hôpital atteint avec succès ses objectifs environnementaux, alimentant ses installations en énergie verte produite localement. Le gaz de synthèse renouvelable, produit par cette technologie, alimente le moteur de cogénération existant et répond aux besoins énergétiques du CHU de Mont-Godinne, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. L'hôpital utilise l'énergie produite pour fournir de l'électricité et du chauffage à ses installations tout au long de l'année, couvrant ainsi 40 % de sa consommation électrique, 65 % de sa chaleur et prochainement 40 % de sa réfrigération. Les sources d'énergie peuvent notamment se présenter sous la forme de plaquettes de bois, issues des résidus de bois naturel, comme des branchages et des résidus issus de nettoyage d'abords d'autoroutes, et de bois recyclé, comme des palettes inutilisables et du bois d'emballage. Le 3 décembre 2019, GRDF (Gaz Réseau Distribution France) a visité l'usine de Mont-Godinne dans le cadre de son développement en gaz vert sur le réseau français et de la recherche de nouvelles technologies de production de gaz renouvelable.



© Xylo watt

TECHNOLOGIE INNOVANTE ET ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Xylo watt a développé le réacteur **Notar[®]**, une technologie innovante et brevetée qui produit un gaz de synthèse propre, sans goudron résiduel, à partir de la gazéification de la biomasse de bois naturel et recyclé, disponibles localement et ainsi valorisés en énergie renouvelable. « *Le réacteur Notar[®] est le seul gazéificateur industriel de puissance moyenne produisant un syngas propre (d'où son nom, No-tar) à la sortie du réacteur,* explique **Geoffroy Corbisier**, Business Development Manager de Xylo watt. *Associé à un moteur de cogénération, il produit*

SAVE 3000 TONS CO₂/YEAR WITH LOCAL & RENEWABLE BIOMASS

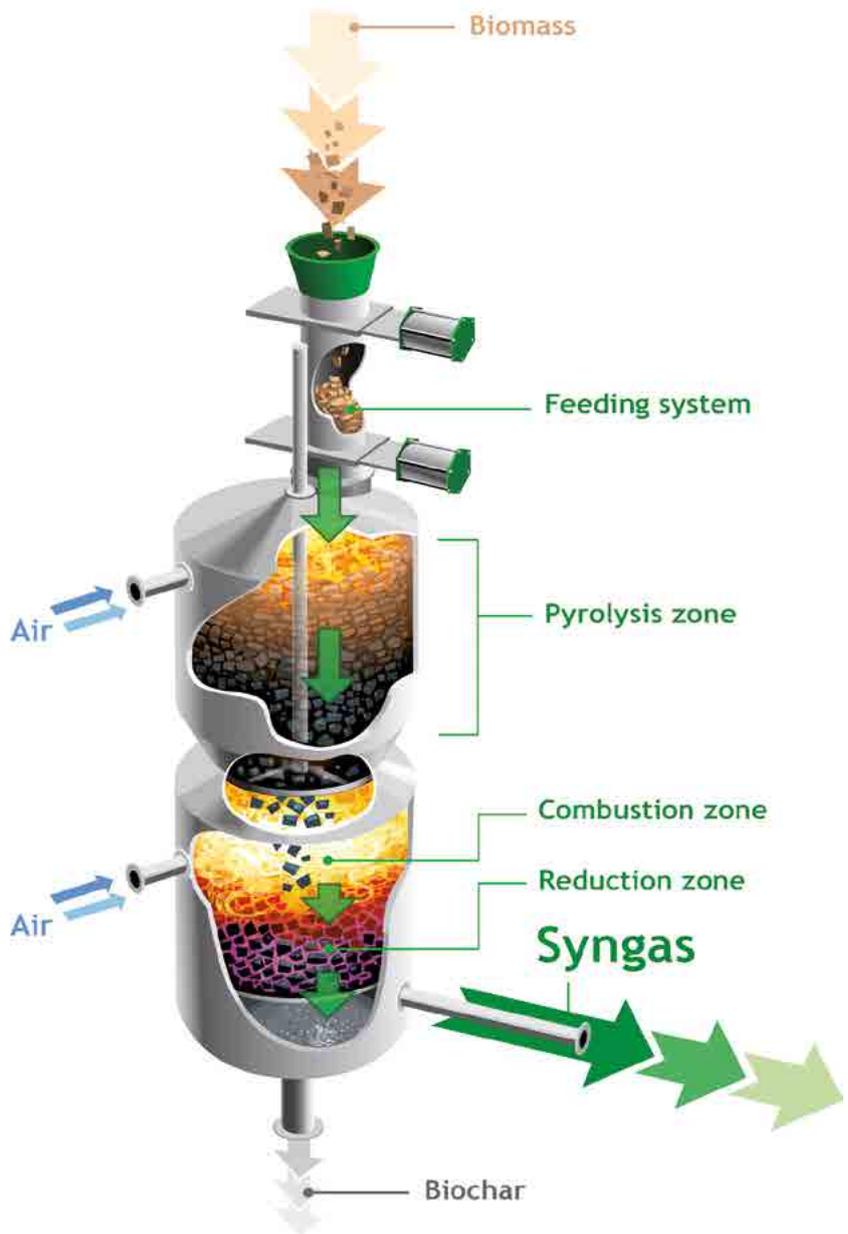


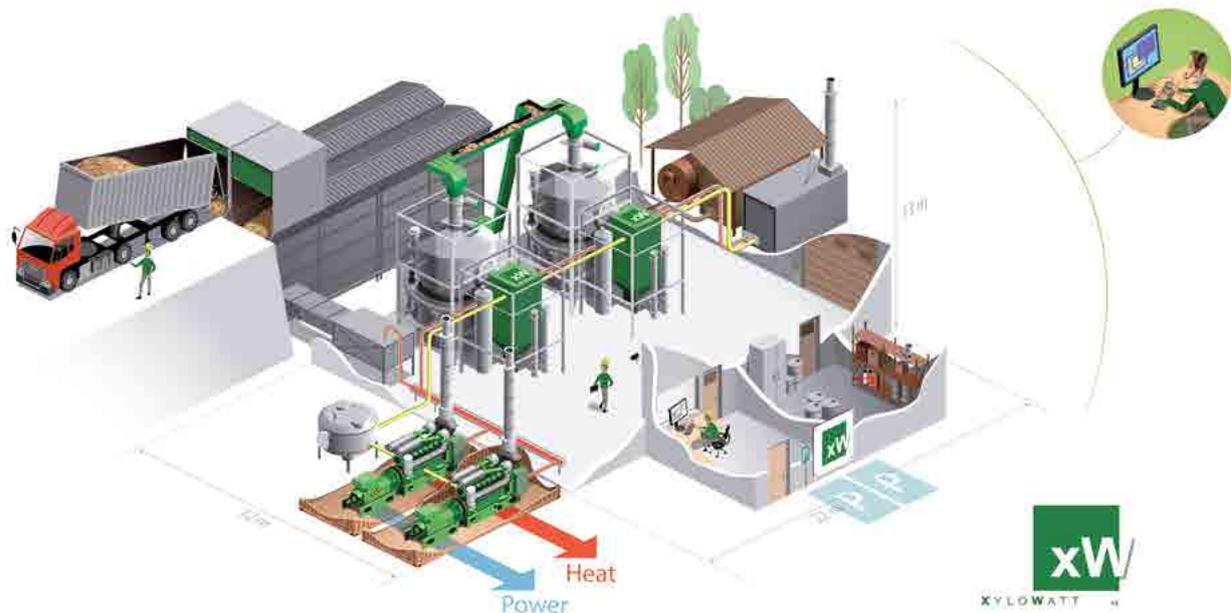
de l'électricité, de la chaleur et du froid pour des puissances de 1 à 5 MW de gaz renouvelable. L'électricité couvre les besoins locaux ou peut être vendue sur le réseau électrique. La chaleur est disponible pour une large gamme d'applications de chauffage. La chaleur inutilisée peut être valorisée en froid pour les applications de refroidissement ».

N'étant tributaire ni du vent ni de l'ensoleillement, la technologie de gazéification Notar® offre une alternative de production d'énergie renouvelable en continu à partir d'une biomasse locale, renouvelable et accessible, en ce compris le bois recyclé qui s'inscrit totalement dans le cadre d'une économie circulaire et environnementale.



Geoffroy Corbisier, Business Development Manager de Xylowatt





« L'intérêt de la solution proposée est aussi lié au fait d'assurer une production d'électricité combinée à la chaleur et, si nécessaire, au froid, de façon décentralisée et autonome permettant la gestion des stocks en fonction des besoins, et ce, tant aux bénéficiaires de structures industrielles que de PME/industries ou de collectivités comme les piscines ou les hôpitaux, ou encore les municipalités de taille moyenne ». La ville de Tournai a ainsi réduit ses très fortes factures de chauffage et d'électricité au gaz naturel en remplaçant les énergies fossiles par la gazéification du bois pour chauffer et éclairer sa piscine tout au long de l'année. Ce processus est utilisé également en France. Une usine de gazéification est installée en Champagne pour alimenter le four d'un fabricant de bouteilles. Les résidus de bois is-

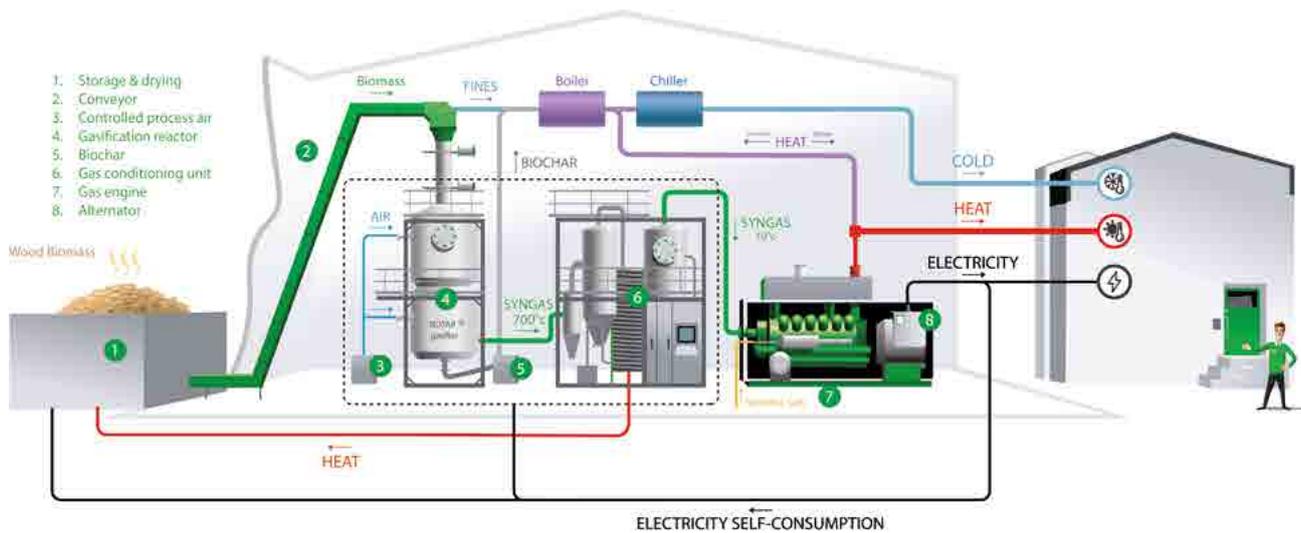
sus de l'entretien des vignes sont collectés et le gaz de synthèse est produit localement pour alimenter un four à bouteilles en verre. Il s'agit de la première usine de gazéification sur un site de production industrielle pour alimenter un processus industriel. Cette production d'énergie en économie circulaire rend les bouteilles de champagne plus vertes. La demande d'installation de ces unités est croissante à l'international, que ce soit en Europe (Balkans) et jusqu'en Asie (Japon).

UN PROCESSUS EN TROIS ÉTAPES

La gazéification se réalise en trois étapes. « La première est la pyrolyse. A une température contrôlée, la biomasse est convertie en

charbon. Celui-ci et les gaz s'en échappant sont dirigés vers un second réacteur, la zone de combustion. Le contrôle précis de ces flux est un point-clé du réacteur. La combustion à haute température détruit les goudrons et les impuretés. La dernière étape, la réduction, produit un gaz renouvelable propre sans goudron. Le gaz est acheminé vers l'unité de conditionnement de gaz. Sa température y est réduite, elle descend de 650 degrés Celsius à 10 degrés Celsius. La chaleur produite est valorisée dans le séchage de la biomasse. Le gaz est filtré pour éliminer les particules fines et il est condensé pour enlever l'eau résiduelle. Le gaz produit est donc froid, sec et filtré de toutes impuretés permettant son utilisation par un moteur de cogénération ». L'unité de gazéification fonctionne de manière autonome

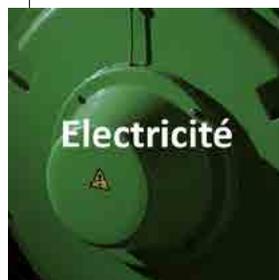




et peut être contrôlée à distance depuis un simple ordinateur.

ACTIVE À L'INTERNATIONAL ET LABEL SOLAR IMPULSE

Spin-off de l'UCLouvain créée en 2001, Xylowatt travaille sur les technologies de gazéification. Elle s'est fixé comme objectifs d'optimiser au maximum la production d'énergie renouvelable à partir de biomasse afin de limiter tant l'exploitation des ressources nécessaires que les émissions de CO² liées à leur utilisation. Elle conçoit, réalise et gère des sites de production d'énergies renouvelables de 750 kW à 3 MW à partir de résidus de bois naturel et recyclé. Elle rassemble une équipe en forte croissance, actuellement composée de 25 personnes hautement qualifiées. Aujourd'hui, l'entreprise est active dans des projets industriels à l'international, dans plusieurs pays d'Europe, notamment au



Le triptyque de l'énergie © Xylowatt

Royaume-Uni, en Italie, dans les Balkans, ainsi qu'au Japon. D'autres projets et développements sont en cours.

Le Notar® a été reconnu comme l'une des 1 000 solutions efficaces sélectionnées par la **Fondation Solar Impulse**. Ce label « Solutions efficaces » certifie et prouve la rentabilité économique de solutions sélectionnées qui protègent l'environnement. Ce nouveau symbole crédible sert de gage de qualité pour des produits, processus et

services propres et durables. Cette technologie utilise, en effet, des déchets de bois pour produire de l'énergie. Xylowatt a obtenu le label en décembre 2019, après que le Notar® ait été évalué par plusieurs experts des membres de l'Alliance mondiale. ●



De la biomasse à l'énergie © Xylowatt

VOYAGER EN WALLONIE



La carte de l'Échappée transwallonne
© Hike Up

VOYAGER DURABLE EN WALLONIE

S'engager pour l'environnement, promouvoir le zéro déchet, choisir des loisirs qui ne nuisent pas à la nature, c'est dans l'air du temps. Mais quelle est l'offre touristique durable en terre wallonne ? Pleins feux sur de chouettes initiatives éco-responsables.

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE



Le réseau RAVEL qui parcourt la Wallonie, à pieds ou à vélo © WBT - Bruno D'Alimonte

Le tourisme durable est une démarche qui peut être adoptée par tout acteur touristique qui intègre les principes du développement durable dans son offre, mais il relève aussi de la responsabilité des voyageurs dans leurs comportements, leurs gestes quotidiens et le choix d'une destination. « C'est l'un des axes que nous travaillons actuellement, précise **Sophie Burgeon** de **Wallonie Belgique Tourisme**. Il n'y a pas chez nous un label qui reprend toute l'offre durable mais nous répertorions ce qui existe. En Wallonie, l'offre s'étoffe doucement, une prise de conscience se fait sentir et la gestion environnementale des déchets est mieux valorisée ».

PRIVILÉGIER UNE MOBILITÉ DOUCE

La région est traversée par un formidable **réseau RAVEL** long de 1400 kilomètres, à parcourir à pied ou en pédalant. Aujourd'hui, le vélo à assistance électrique permet de se remettre en selle pour les plus sédentaires. Il existe aussi d'innombrables possibilités de randonnées.

Cap au sud pour vivre la **Transardennaise**, l'un des plus beaux itinéraires de Belgique. Au programme, plus de 160 kilomètres à parcourir en sept étapes balisées entre La Roche-en-Ardenne et Bouillon en passant par Saint-Hubert.



Le sentier GR des Abbayes Trappistes qui traverse la Wallonie passe notamment par l'Abbaye de Chimay © WBT - Olivier Legardien



Le parcours pieds nus de la Ferme de la Planche, le plaisir de la terre sous les doigts de pieds © WBT - Amazing Wallonia

Autre expérience unique, le **sentier GR des Abbayes Trappistes**, qui compte 290 kilomètres, vous emmène d'abbaye en abbaye à la découverte des bières trappistes de Chimay, Rochefort ou Orval. Pour les familles, à Montleban, la **Ferme de la Planche** pratique un élevage bio et propose un sentier pieds nus de trois kilomètres, avec des espaces de pique-nique zéro déchet. Le plaisir de la terre sous les doigts de pieds et la découverte des animaux de la ferme !

ne sont jamais lointaines ». Le principe est simple. Les amateurs de rando à vélo se procurent en librairie une carte et un roadbook 'stylé' qui reprend non moins de 26 formules d'hébergement, 65 points d'intérêt à découvrir sur le parcours et 38 restaurants bio... « *C'était déjà un franc succès de vente lors des fêtes de fin d'année, cette échappée correspond à une vraie attente, l'offre de ce type reste rare* », conclut le namurois...

HIKE UP, UNE AGENCE DE DYNAMISATION DU TOURISME DURABLE

Jeune start-up namuroise lancée en 2019 par **Cédric Maillaert** et **François Struzik**, deux fous d'aventure, **Hike Up** accompagne et conseille les lieux d'accueil qui souhaitent évoluer vers un tourisme plus durable. « *L'aventure commence en bas, il ne faut pas spécialement aller très loin de chez soi pour être dépaysé*, relate Cédric. *Nous souhaitons réellement participer au développement de l'offre touristique durable en Wallonie, c'est une très belle région* ».

L'automne dernier, ils ont lancé leur premier produit touristique : l'**Echappée transwallonne**, une boucle cycliste de 430 kilomètres qui traverse 5 pays car « *l'avantage ici, c'est que nous sommes au centre de l'Europe, les frontières*

CLÉ VERTE, LABEL INTERNATIONAL

Né au Danemark, il y a plus de dix ans, ce label recense 79 établissements à l'échelle wallonne : gîtes, hôtels, auberges de jeunesse, lieux d'événements, etc. « *Il demande d'atteindre des performances précises et est très rigoureux tant au niveau des critères que de la procédure*, précise **Marie Spaey**, coordinatrice du label en Wallonie. *Au niveau du public, les belles intentions devraient davantage se concrétiser dans des gestes de réservation. L'essor en dépend. Il y a des idées reçues comme quoi le tourisme durable est plus onéreux mais ce n'est pas le cas ! Aujourd'hui, nous souhaitons voir le côté positif de la situation inédite qu'est la crise du Covid-19, c'est une opportunité pour changer le regard des consommateurs, leur montrer qu'il y a des merveilles à proximité, sans faire des milliers*



La Ferme de la Planche, à Montleban, propose un parcours pieds nus de 3 km © WBT - Caroline Rase

de kilomètres. Nous invitons chacun à découvrir les établissements qui sont engagés en termes de durabilité et de résilience, pour le climat. Il faut ancrer le tourisme de proximité dans nos habitudes et voyager pour de plus longs séjours quand on vient de loin ! »

L'actualité récente changera-t-elle les comportements pour privilégier un tourisme durable en Wallonie ? Nous l'espérons. ●

Le site de Wallonie Belgique Tourisme reprend toute une série de destinations durables : www.walloniebelgiquetourisme.be
Hike Up - www.hikeup.be
Clé verte - www.cleverte.be

FACE AU COVID-19, LA FRANCOPHONIE SE MOBILISE



Le monde vit actuellement une grave crise sanitaire et économique, liée à la pandémie du virus Covid-19. Cette crise révèle l'imminence de repenser nos modèles économiques et d'intégrer pleinement l'innovation pour relever les défis auxquels nous faisons face. Avec la plateforme « Solidarité Covid-19 Francophonie », l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) met en place un dispositif aidant les talents numériques de l'espace francophone à se fédérer et créer des solutions innovantes au service de leurs communautés. L'OIF lance un appel aux universités, centres d'innovation, réseaux de coaches et mentors francophones, aux chambres de commerce, patronats et réseaux d'entrepreneurs et aux partenaires financiers et pouvoirs publics pour participer et soutenir cet ambitieux projet qui vise à soutenir les processus de création collective et valoriser les solutions innovantes dans l'espace francophone. Cette plateforme, animée par des experts issus de toutes les régions de l'espace francophone, permet à tous les contributeurs de faire connaître leurs idées et d'échanger sur des initiatives et projets qu'ils estiment efficaces pour lutter contre la crise. Disponible à toute personne souhaitant y contribuer, la plateforme est accessible en remplissant le formulaire sur le site de l'OIF.

UNE MÉTHODE BELGO-MAROCAINE DE PRÉDICTION DU CANCER DU SEIN

Le cancer du sein reste un problème majeur de santé publique au Maroc. Depuis 2 ans, deux chercheurs de premier plan, belge et marocain, se penchent sur la question. Le Pr. Taoufiq Fechtali, directeur du laboratoire des Biosciences de l'Université Hassan 2 de Casablanca, et le Pr. Hugues Bersini, Directeur du laboratoire d'intelligence artificielle à l'Université libre de Bruxelles, travaillent ensemble sur un projet scientifique novateur : la modélisation de prototypes prédictifs de ce cancer dont on parle peu. Qu'est-ce que la modélisation prédictive ? Pour déduire des pronostics et élaborer des tendances futures en matière de cancer du sein auprès de la population marocaine, les Pr. Taoufiq Fechtali et Hugues Bersini ont élaboré un protocole médical en plusieurs étapes. Ils analysent et interprètent des données collectées par les médecins sur le terrain, et établissent des probabilités de développement.

En 2018, la première étape de l'étude consistait à examiner l'historique de la maladie au Maroc. Dès lors, nos scientifiques ont épluché les registres des cancers de plusieurs hôpitaux tels que le Centre Hospitalier Universitaire Ibn Sina de Rabat (CHIS), le Centre Hospitalier Ibn Rochd de Casablanca (CHIR), le Centre Hospitalier Universitaire Hassan II de Fès pour ne citer qu'eux. L'année suivante, les chercheurs passent à l'étape cruciale de l'analyse et l'exploitation des données. Les chercheurs ont ensuite catégorisé et segmenté les données récoltées, en se basant, dans ce cas-ci, sur des facteurs socio-économiques et environnementaux. Le but de la méthode est d'optimiser les ressources médicales. Actuellement, les équipes belges et marocaines rédigent une publication scientifique exposant une méthode pour une meilleure répartition des ressources médicales des services d'oncologie basées sur les caractéristiques de la population dans la région du Grand-Casablanca-Settat.

Le but de ce projet de recherche de modélisation prédictive du cancer du sein est de proposer aux

professionnels de la santé un outil permettant de réunir toutes les informations utiles pour réaliser un diagnostic, administrer un traitement et offrir ainsi un suivi plus personnalisé à des patientes dont la maladie sera dorénavant mieux identifiée.

Ce projet de recherche est soutenu par Wallonie-Bruxelles International et le Ministère de l'Enseignement supérieur du Maroc, dans le cadre de la Commission mixte permanente Maroc/Wallonie-Bruxelles.



RECORD DES EXPORTATIONS WALLONNES EN 2019

Le montant des exportations wallonnes en 2019 s'élève à près de 50 milliards d'euros : un record ! Toujours leader, l'industrie chimique représente un tiers de ce montant. La Grande Exportation gagne aussi du terrain en comptant désormais 27,4% du total exporté. Si 2020 s'annonce évidemment bien plus morose, la Wallonie compte déjà sur sa capacité de résilience qui a fait ses preuves lors de la dernière crise. 2021 devrait déjà permettre de rattraper le retard pris cette année. Selon les plus récentes statistiques de la Banque Nationale de Belgique (BNB), le montant des exportations wallonnes s'est élevé à 49,2 milliards € en 2019, soit 11,2% de plus qu'en 2018 qui avait pourtant déjà enregistré une belle progression. Un record absolu en termes de valeur exportée annuelle. Sur le plan géographique, on note que le poids des pays hors zone UE28 dans le total du commerce extérieur de la Wallonie dépasse pour la première fois la barre des 25% en 2019. Les exportations wallonnes sont en hausse l'année dernière dans la presque totalité des régions hors UE28. Les ventes des entreprises wallonnes ont notamment connu des avancées particulièrement sensibles en Amérique du Nord (+49,6%).

De son côté, l'AWEX se prépare à la décrue engendrée par la crise et qu'elle évalue entre 13 et 18% (soit entre 6 et 9 milliard €). Pour anticiper au mieux la reprise, l'AWEX a revu sa stratégie d'aide aux entreprises exportatrices : foires virtuelles, formations à distance, renfort de l'encadrement des entreprises, prospection accrue des marchés étrangers. Toute l'offre aux entreprises et opérateurs est adaptée

pour les aider au mieux face à la crise. Les chiffres de 2019 donnent espoir. Le dynamisme des entreprises wallonnes et leur adaptation à l'économie de marché laisse présager que si la crise ne perdure pas trop longtemps, la tendance pourrait rapidement devenir positive.



DESTINATION WALLONIE, TOUT POUR S'ÉVADER

Changer d'air ! Un nouvel air pour les touristes. Une nouvelle ère pour le tourisme wallon ! A l'heure du déconfinement, le secteur du tourisme wallon se dote d'une nouvelle campagne de promotion faisant la part belle à l'évasion sous toutes ses formes en famille, en couple ou entre amis. « Changer d'air ! », c'est le fil rouge de cette campagne de promotion. Se déconnecter du confinement pour se reconnecter aux réalités naturelles et culturelles d'une Wallonie qui propose de se vider la tête et de se nourrir l'esprit avec une nouvelle signature « Destination Wallonie, tout pour s'évader ». Une nouvelle adresse web officielle « visitwallonia.be » pour un site à destination du public et vers lequel converge toute l'information utile pour découvrir, organiser et, à brève échéance, réserver ses séjours ou escapades

en Wallonie. C'est également sur ce site qu'au fur et à mesure des phases du déconfinement, le visiteur pourra se tenir informé de l'évolution des réouvertures et des conditions d'accès aux sites touristiques, attractions et hébergements en Wallonie pour cet été 2020.



L'APEFE SOUTIEN LES JEUNES ENTREPRENEURS

Améliorer l'emploi et l'auto-emploi des jeunes dans 4 régions du Maroc : c'est l'objectif d'AJI, le nouveau programme d'Appui aux Jeunes Initiatives de l'APEFE, en partenariat avec le Ministère du Travail et de l'Insertion Professionnelle et l'Agence Nationale de Promotion de l'emploi et des Compétences. Le programme d'Appui aux Jeunes initiatives, Aji (« viens » en darija), s'adresse aux jeunes du Maroc âgés entre 18 et 35 ans intéressés par la création de leur entreprise. Financé par l'Agence belge de développement, Enabel, le programme de soutien à l'insertion professionnelle par l'entrepreneuriat est déployé dans les régions de l'Oriental, Daara Tafilalet, Fès-Meknès et Khénifra-Beni-Mellal pour la période 2020-2022. L'accompagnement des jeunes est articulé en 5 phases : information, sensibilisation, pré-crédation, création et post-crédation.

Il est clair que l'état d'urgence sanitaire a impacté le lancement du programme AJI, initialement prévu pour le mois de mars 2020. Toutefois, comme la digitalisation est parmi les principaux axes du programme, plusieurs activités ont déjà démarré en ligne. À titre d'exemple, le lancement d'un Hackathon de l'industrie et de l'innovation qui a démarré dans la région de Beni Mellal ou encore une visioconférence sur les modèles économiques innovants. Dans l'ensemble, les initiatives mises en place dans le cadre du programme AJI visent à promouvoir l'esprit d'entreprendre des jeunes, l'amélioration des capacités entrepreneuriales des jeunes ciblés (pré et post création), l'amélioration de l'employabilité des jeunes non diplômés, la digitalisation de gestion de l'information, de la connaissance et de la communication et au renforcement du management participatif et multi partenarial territorial du programme. ●



Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be